Document généré le 29 avr. 2024 17:09

Liaison

Édito
Mot du directeur

Arash Mohtashami-Maali

Numéro 122, printemps 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40891ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2004). Édito : mot du directeur. *Liaison*, (122), 5–6.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

édito

MOT DU DIRECTEUR

LE ROMAN DE LA ROSE, complété par Jean de Meung (v. 1240-v. 1305), a été à l'origine d'un long débat entre le XVe siècle et le siècle des Lumières : la Querelle de la Rose. Cette guerre lancée par Christine de Pisan (v. 1363-v. 1430), la première écrivaine professionnelle française – voire de l'Europe entière – allait diviser littéralement les humanistes de la Renaissance. Cette « querelle », aussi nommée le débat sur *l'excellence des femmes*, est peut-être l'amorce du mouvement qui, au XXe siècle, devenait le féminisme. De nos jours, le débat se situerait autrement sur l'échiquier des valeurs, car « l'excellence des femmes » n'est plus mise en doute dans le monde occidental. Les femmes sont excellentes au même titre que les hommes. Aujourd'hui, les féministes militent sur bien d'autres plans. Depuis Simone de Beauvoir et la montée du féminisme, on parle d'égalité. Les féministes du siècle dernier et d'aujourd'hui ont posé les vraies questions, se sont battues pour leurs droits et ont atteint un grand nombre de leurs buts. Il va sans dire qu'il reste fort à faire, et que bien des droits ne sont pas acquis dans notre siècle de l'électronique.

Liaison n'a pas choisi de monter un dossier sur les femmes artistes de l'Ontario en vue d'entrer dans le débat sur « l'excellence des femmes » ou dans celui des féministes de notre temps, cela va sans dire. Bien sûr, nous soutenons les femmes et les hommes de notre province dans leur lutte pour leurs droits, mais nous désirons en premier lieu rendre hommage aux créatrices de notre province. Celles qui, des années durant, ont participé activement, à côté de leurs pairs masculins, dans le but de nous offrir une société culturelle et artistique. Une culture vivante, active, présente. Historiquement, *Liaison* n'a jamais ignoré les femmes artistes. Leur présence se constate dans tous nos numéros. Avec ce numéro-ci, le 122e, nous désirons simplement nous joindre aux femmes de notre province en vue de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2004. Ce dossier n'est pas exhaustif et ne parle pas de toutes les femmes œuvrant dans notre province. Nous avons choisi, dans chaque domaine, une jeune débutante et une femme plus expérimentée, qui a fait ses preuves. Il y a des absentes, de grandes absentes, et nous en sommes conscients. Mais, tout au long de notre existence, nous avons pu à un moment ou un autre parler de l'une de ces absentes, et si ce n'est pas encore fait, cela se concrétisera dans les numéros à venir. Parmi ces absentes, Marguerite Andersen, qui a été la rédactrice invitée à diriger ce dossier.

Marguerite Andersen, figure emblématique parmi les auteures et auteurs ontariens, ainsi que parmi tous les intervenants du milieu des arts, est l'une des personnes les plus actives que j'ai connues. La rédactrice en chef de la revue *Virages* depuis cinq ans, présidente de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, a été directrice du Département d'études françaises de l'école des langues et littératures de l'Université de Guelph, professeure de français et de littérature, collaboratrice à des revues féministes canadiennes, membre actif d'Amnistie internationale, de l'association PEN Canada, etc. Si je voulais juste énumérer ses différentes fonctions, ses contributions dans les domaines des arts, *Liaison* pourrait consacrer un dossier complet à ses travaux... Et malgré toutes ces activités, elle a publié une quinzaine de livres, de pièces de théâtre, de traductions...

J'ai fait connaissance avec Marguerite à Toronto, dès les premiers mois suivant mon arrivée là-bas. Nous nous sommes rencontrés à la Société des écrivains de Toronto, qu'elle présidait à l'époque. Marguerite, Paul Savoie et moi-même avions formé un petit cercle littéraire et nous nous retrouvions tous les mois pour lire nos textes et parler de notre travail. C'est en 1997 que tous les trois, nous avons hérité de la revue *Virages*, que Stefan Psenak nous léguait pour prendre la barre de la revue *Liaison* et des Éditions L'Interligne. Pendant à peu près cinq ans, j'ai rencontré de façon hebdomadaire Marguerite Andersen ; au fil de ces années, j'ai appris qu'elle est une travailleuse sans repos, une femme assoiffée de connaissance et d'art. Je sais aussi que par les positions qu'elle a occupées et occupe toujours, les responsabilités qu'elle a eues, et surtout par les paroles libres qu'elle exprime, elle a souvent généré des grincements de dents. Je me rends compte aussi que je ne suis pas le seul à penser que son travail mérite beaucoup plus de reconnaissance.

Lorsque nous avons décidé d'entreprendre le dossier sur les femmes artistes francophones de l'Ontario, le premier nom qui nous est venu à l'esprit a été celui de Marguerite Andersen. Féministe très active depuis toujours, elle a milité avec dévouement pour la cause des femmes. Cela lui a occasionné sans doute quelques inimitiés, mais aussi elle a noué plusieurs amitiés, et notre revue et son comité de rédaction se comptent parmi les amis les plus proches de cette femme de lettres. Ses connaissances, son érudition ont fait d'elle la candidate idéale pour piloter ce dossier, qui est le fruit de son travail.

Alors si, dans ce dossier sur les femmes, elle est la grande absente, ne vous y trompez pas : son esprit s'y trouve, car elle a dirigé tous les articles avec son inspiration et son professionnalisme habituels.

□ □ □

Nous recevons un grand nombre de lettres, d'appels téléphoniques. On nous félicite pour le travail accompli. On nous encourage à continuer. Il y a des jours, nous en avons vraiment besoin. Vous devez vous en douter, nous travaillons dans des conditions difficiles et précaires ; chaque projet supplémentaire, chaque changement nécessite des efforts de la part de toute l'équipe, des employés et des collaborateurs, sans parler de nos membres du comité de rédaction. Je vous le dis donc honnêtement : un appel pour nous féliciter nous met de la joie au cœur et illumine nos regards.

Chaque jour, un événement culturel ou artistique a lieu, chaque semaine deux livres se publient en Ontario,

des spectacles de danse, de musique, de théâtre sont mis en scène et la revue *Liaison* couvre ces événements de son mieux, dans ses 60 pages trimestrielles, tout en cherchant à apporter, par ses critiques constructives, de l'eau au moulin de chaque créateur. Et, bien sûr, je l'avoue, ceux qui nous écrivent ne sont pas tous très heureux, car peut-être leur travail a été critiqué, l'un de nos collaborateurs n'a pas trouvé un événement à son goût. Ça arrive. Ça fait partie de la vie. En effet, nous essayons de ne pas rester dans la mollesse des commentaires qui évitent le débat... et du même coup la réflexion.

Oui, les articles publiés dans *Liaison* sont critiques, parfois durs, mais cela n'empêche pas les artistes de créer. Cela peut générer des réactions, et à son tour des critiques. Toute personne ou organisation qui exprime publiquement des idées s'expose à une contre-argumentation, et *Liaison* assume cette situation, comme les artistes assument qu'on les critique. C'est là l'essence d'un système démocratique. Respecter les autres ne signifie pas acquiescer à tout. *Liaison* est une revue qui traite des arts et de la culture en Ontario français, et son rôle est de traiter des productions artistiques de la province, laissant la porte ouverte à la réflexion autant qu'à l'information.

Tout le monde aimerait bien être une vedette, avoir sa photo sur la première page... On aime se mirer dans le miroir du positivisme facile. Alors si tout à coup, une revue tente une autre voie, celle de la création d'un espace différent, un espace où la parole est donnée à quelques personnes qui essaient de prendre du recul, de penser, repenser les choses, la réaction ne tarde pas. On envoie des lettres d'intimidation – le moyen est facile – des lettres de protestation ou d'accusations diverses. On appelle nos bailleurs de fonds, on contacte notre conseil d'administration...

Oui, nous sommes critiques, peut-être durs parfois, mais nous sommes aussi à l'écoute de ceux qui nous critiquent. Nous en tenons compte et essayons à chaque numéro de nous améliorer.

Je pense également que nous avons l'une des revues les plus démocratiques au monde, car tous les membres du comité de rédaction votent à voix égale pour décider du contenu de *Liaison*. Elle est une revue qui se prépare à six, sans rédacteur en chef, sans droit de veto. Et nous sommes convaincus que ce n'est pas notre critique qui empêchera les artistes de créer. Ils continueront de produire. S'ils s'exposent, s'ils offrent leurs œuvres au public, c'est pour créer un lien avec lui, c'est pour communiquer avec lui. L'artiste doit donc être prêt à recevoir les réponses et les réactions de son public. Les artistes en sont conscients, c'est le lot de leur quotidien que de recevoir des commentaires. Et ils savent qu'un article ne doit pas seulement dire : « j'aime, c'est beau » mais que son rôle est de se pencher sur une œuvre et d'apporter des réflexions.

Tout ce que la revue vise, c'est de bonifier le travail de l'intellect, de fournir un autre regard sur le travail des artistes, et nous pensons que nos articles n'aident pas seulement le public à découvrir nos arts et notre culture, mais aussi qu'ils apportent un peu de recul aux artistes et aux organisateurs des manifestations artistiques et culturelles.

Et si nous parlons de débats, c'est que nous y tenons. Cependant, le débat met en jeu des personnes neutres, impartiales. Si chaque article demandait de consacrer un espace réponse à l'artiste ou aux organisateurs d'un événement, nous devrions, d'ici peu, empiéter sur les 60 pages de la revue, nombre auquel nous nous restreignons. Par contre, nous sommes en train de penser à offrir cet espace sur notre site Internet. La revue sur papier, ou copie dure, sera cependant toujours ouverte au débat, à condition qu'un journaliste, un penseur indépendant ou une personne armée d'une volonté d'analyse l'alimente. Pas des organisations en situation de conflit d'intérêts. Nous continuerons aussi à considérer les lettres des lecteurs (ne dépassant pas les 300 mots). Mais je rappelle que les lettres ou les articles sont d'abord soumis au comité de rédaction, qui décide – par vote majoritaire – de leur publication.

□ □ □

Vous avez reçu, jointe au dernier numéro de *Liaison*, la revue *Entr'Acte*, la nouvelle publication de Théâtre Action. Nous avons été très heureux de nous associer à cette revue et de l'envoyer à nos abonnés. Cette revue est une initiative louable qui cherche à promouvoir les arts de la scène en Ontario français. Toute l'équipe de *Liaison* lui souhaite longue vie, et nous espérons poursuivre notre collaboration avec elle. Cette expérience montre qu'aujourd'hui, en Ontario, nous arrivons à un point tournant où la production dans tous les domaines d'art peut générer des revues spécialisées. Nous espérons donc assister à la multiplication de telles initiatives et nous pensons que l'arrivée des revues spécialisées non seulement est un complément, mais qu'elle apporte à la revue *Liaison* et à ses collaborateurs et collaboratrices une plus grande indépendance. ■

Arash Mohtashami-Maali

Errata

Dans le n° 121 de *Liaison*, à la page 16, Johanne Melançon mentionne seulement trois librairies francophones en Ontario. La liste n'est pas exhaustive. On trouve dans la région d'Ottawa : la Librairie Le Coin du livre, la Librairie du Centre, la Librairie du Vermillon ; on peut même ajouter la Librairie du l'Université d'Ottawa et celle de La Cité collégiale d'Ottawa. À Hawkesbury, la Librairie Le Signet, le Coin du prof à Plantagenet et à Embrun. Ailleurs en province : la Librairie Chez Lucie à London, la Librairie Livres Mercier à Tara, la Librairie de l'Université Laurentienne et le Centre FORA à Sudbury, la Librairie française à Hillsburg, la Librairie Le Grappin à Hearst, la Librairie Francophone à Kingston.

Liaison n° 121 : À la page 51, il fallait lire Charles Bally, linguiste et stylisticien, au lieu de Nico Bally.